

Votre journée vue par le Groupe ViDON ...

Ambitions normandes

Les Normands (hommes du Nord), encore dénommés Vikings (vieux norrois víkingr ; pluriel, víkingar) étaient des commerçants et des explorateurs farouches à qui l'on prête jusqu'à la découverte de l'Amérique (le Vinland), 400 ans avant Christophe Colomb.

A Deauville, l'esprit de la terre a donc invité le Congrès C.U.R.I.E. à placer encore plus haut ses ambitions pour sa dernière journée.

J'ai été notamment frappé par trois thèmes, qui me sont apparus comme autant de terrains d'aventures.

Jolie réussite française tout d'abord, la saga d'ActInSpace, sorte de hackathon lancé par le Centre National d'Etudes Spatiales autour de ses brevets, présenté dans l'atelier 6.1 « Outils pour développer la culture de l'entrepreneuriat ».

La première édition a si bien performé en 2014 (200 participants, 20 projets de start-ups, 4 créées effectivement) que l'Agence Spatiale Européenne a demandé son extension à l'ensemble de l'Union Européenne pour sa deuxième édition cette année.

On souhaite autant de réussite à la nouvelle méthode ASIRPA d'auto-évaluation encadrée des chercheurs. Cette méthode, présentée dans l'atelier 6.2, a été développée par l'INRA, et pourrait être étendue à d'autres organismes de recherche publique.

Plutôt que des pages d'indicateurs à remplir, ASIRPA propose une évaluation « compréhensive », de l'analyse de processus à l'impact socio-économique, s'apparentant à l'occasion à de complètes études de cas.

Le chercheur y est invité à s'approprier la démarche selon une « dynamique transformative ».

Un espoir de passer de la phénoménologie à la cybernétique des travaux de recherche, en quelque sorte.

Le troisième des thèmes d'aventure qui m'ont intéressés était traité dans la plénière intitulée « Les start-ups au cœur des stratégies de croissance des grands groupes ».

A entendre les intervenants, j'ai eu l'impression que l'incubation et l'accélération de jeunes pousses au sein même de grands groupes industriels (en l'occurrence Orange Fab France d'une part, et l'industrie aérospatiale avec Starburst Accelerator d'autre part) doivent provoquer de temps en temps des confrontations aux airs de rencontres de prédateurs autour de la proie.

Il doit en être ainsi à au moins deux moments clés.

Celui, tout d'abord, où la start-up doit encore biberonner aux « poc » de son ou de ses puissants mentors. Les directrices des deux accélérateurs précités, Murielle Charpin ou Sandra Budimir, avouaient qu'elles devaient parfois taper sur les babines des services achats pour freiner leurs ardeurs de dissection, ou houspiller les directions financières pour épargner à leurs fragiles protégées des « délais de paiement indécents » (sic).

Ensuite, plus tard, le moment où la start-up démontre éventuellement le potentiel de son positionnement : on imagine l'air patelin du grand fauve qui a regardé la jeune pousse s'ébattre quand elle était malingre, et attend patiemment que le besoin de financement de sa croissance la ramène dans ses griffes.

Le mariage du grand groupe et de la start-up, l'auto-évaluation transformative des chercheurs, le hackathon européen des brevets aérospatiaux: autant de missions qui appellent de grandes qualités de pilotage et de navigation de la part de leurs capitaines.

Ces qualités mêmes dont savaient faire preuve les Vikings sur les mers, et qui les ont conduits jusqu'au fond de la Méditerranée, où ils ont fondé le Royaume de Sicile, et bataillé jusqu'en Asie Mineure.

Et où croyez-vous qu'une de leurs expéditions les mènent en 859 ? Cette année-là, les Vikings du chef Hasting, qui venaient de Nantes et avaient hiverné en Camargue, prennent la ville de Marseille d'assaut, et la pillent.

Nous rentrerons naturellement de façon plus pacifique dans la cité phocéenne l'année prochaine, qui accueillera le prochain Congrès C.U.R.I.E. 2017.

Patrice VIDON

... Vue par notre envoyé spécial

La valorisation, une aventure qui transcende frontières et barrières culturelles. Territoires inédits d'innovation, certains pays éloignés de l'Occident peuvent constituer des Eldorados pour nos chercheurs. Tandis que les initiatives fleurissent pour attirer étudiants et chercheurs vers les délices de l'entrepreneuriat et que grands groupes et start-up inventent, chaque jour, des voies inédites de coopération...

La première partie de la matinée de cette dernière journée a permis aux participants de découvrir trois terres d'innovation, mais aussi d'opportunités. « En Israël, tout est possible, s'enthousiasme Alexandra Vallon-Eberhard - Partner Life Sciences (Cukierman & Co). La seule limite existante, c'est vous-même. » L'environnement proposé par l'Etat hébreu est en effet extrêmement riche d'opportunités pour les chercheurs, en termes de marché et de financements comme de partenariats. Ce petit pays de la taille de la Suisse se place troisième position mondiale en termes d'entrepreneuriat, avec une croissance très accentuée dans le domaine high-tech depuis le début des années 1990. Avec, à la clé, de nombreux groupes (comme Teva, par exemple) désormais leaders sur le marché international.

Des territoires accueillants pour les chercheurs français.

Autre micro Etat à la pointe du dynamisme industriel et technologique, Singapour, île de la taille de la petite couronne parisienne, se caractérise par son très jeune âge (il a été créé en 1965) et par la fulgurance de son développement économique, sous l'égide d'un Etat très planificateur. Si Singapour se place, depuis des années, sur la première marche du podium mondial des pays où il fait bon investir, c'est dû à ses atouts innombrables, exposés par Frédéric Rossi, Directeur pays Singapour (Business France) : « Une population multiculturelle, d'un niveau de vie élevé, qui offre le plus large panel de consommateurs et de partenaires potentiels ; un pays très ouvert sur l'ensemble du monde, et qui s'est résolument engagé, depuis le début des années 2000, dans une économie de l'innovation et de la R&D. » S'ajoute à ce tableau plusieurs niches industrielles de pointe (pétrochimie, construction navale, électronique, biotech...). Les chercheurs et valorisateurs français, accueillis à bras ouvert comme tous les étrangers désireux de s'essayer au business dans les murs de la Cité-Etat - à la condition expresse, toutefois, d'avoir un capital certain à investir - y trouveront de nombreuses opportunités de TTO, réparties par secteur d'activité. Et, cerise sur le

gâteau, ils pourront alors bénéficier des aides nationales, y compris pour développer leur affaire hors de Singapour...

Troisième territoire, plus méconnu, à dérouler le tapis rouge aux chercheurs français : l'Afrique. Et ce, aussi bien au Maghreb qu'Afrique noire. Djamila Halliche, Directrice Générale d'Anvredet (Algérie), Faten Hamdi, CEO de Controlmed (Tunisie) et Annick Tahiri, Directrice DPVRIT, MESR (Côte d'Ivoire), se sont attachées à décrire, pour chacun de leurs pays respectifs, l'impact de la culture sur les enjeux de valorisation, sur les modèles de création d'entreprise et, de manière plus globale, sur le business du partenariat et du licensing.

Développer l'attractivité de la recherche envers les jeunes.

Autre présentation très appréciée : celle des outils visant à développer la culture de l'entrepreneuriat. Outre l'exemple du Réseau C.U.R.I.E. (cf. encadré), Didier Lapière, Responsable de la valorisation et du transfert technologique au CNES, a présenté le concours ActinSpace, qui depuis sa création, en 2014, fait plancher chaque année, pendant deux jours, des équipes d'apprentis industriels, sur des projets basés sur les techniques spatiales et visant à améliorer la vie quotidienne. Les étudiants répondent massivement présent : près de 900 se sont présentés en mai dernier, dans 24 villes, dont 13 hors de France. « 208 équipes ont proposé autant de projets d'innovation et plus de 15 start-up sont espérées lors de la finale, qui se tiendra en juillet » précise Didier Lapière.

Les « Curiens » ont également découvert avec intérêt les résultats de la méthode récemment développée par l'INRA pour évaluer les chemins de transfert, les vecteurs d'impact et les retombées de sa recherche financée sur fonds publics dans différents champs : économique, environnemental, sociétal, etc. Une méthode fondée sur des études de cas, et qui répond aux exigences croissantes des agences de financement, des instances d'évaluation et des entités de recherche. « Enjeux de cette analyse : l'élaboration de pistes méthodologiques en vue d'améliorer les pratiques de recherche des chercheurs, de leurs établissements et des laboratoires, tant pour concevoir les outils les plus pertinents que pour les mettre en œuvre », a pointé Ariane Gaunand, Ingénieur de recherche INRA/Délégation à l'Evaluation.

Des pistes méthodologiques qui ont été complétées avec profit par des éclairages juridiques sur les cas de pré-contentieux à l'international. Atelier qui a notamment vu la présentation, par Alexandra Carrel, associée (cabinet Carrel), de l'intérêt d'un recours à un organisme de médiation, visant à aboutir à une solution construite par les parties, et pouvant même aller au-delà du différent initial. Cécile Cauuet, Avocat Directeur Dpt Contrats, Valorisation et Affaires chez Loyer & Abello, a abordé la récente réforme du Code Civil, prévoyant expressément le droit à renégociation des contrats dans certaines conditions lésant l'une des deux parties. « Les contrats ont une durée de plus en plus longue, c'est pourquoi le législateur adapte aujourd'hui des conventions auparavant d'une durée immuable », a-t-elle précisé.

Pragmatisme et écoute de rigueur entre start-ups et grands groupes.

L'ultime plénière a rassemblé représentants de grands groupes et de start-up, dans un échange sur leurs process de collaboration mutuelle, alors qu'ils sont les représentants respectifs de deux univers que tout oppose, notamment en matière de gouvernance et de réactivité. « La collaboration avec l'accélérateur Starbust nous a apporté du chiffre d'affaire, nous aide à maturer nos produits et nos services et nous apporte de la crédibilité », apprécie Eric Boucher, Directeur Opérations au sein de la start-up Safety Online. « De notre côté, ce partenariat nous permet d'intégrer plus rapidement des

produits et des services innovants à notre roadmap », témoigne Marielle Charpin, Chargée d'affaires chez Orange FabFrance et Coach Indépendant. Afin de surmonter les différences de langage, de rythme et de méthodes et construire une relation gagnant-gagnant, disponibilité, ouverture et pragmatisme sont les maîtres-mots, des deux côtés de la barrière...

Il est revenu à Nicolas Carboni, Président du Réseau C.U.R.I.E., de clôturer cette session si riche en couleurs et en rebondissements. D'un mot, par-delà les méandres de la course du monde et les incessants remous technologiques, il a ramené le sujet à l'essentiel. « Depuis le Siècle des Lumières, les mécanismes se répètent et l'humain reste au centre de tout », a-t-il conclu. Avant de donner rendez-vous à tous l'an prochain au cœur de la millénaire Cité Phocéenne, pour le prochain Congrès de l'association.

Le Réseau C.U.R.I.E., acteur majeur de l'accompagnement vers l'entrepreneuriat.

Le Réseau C.U.R.I.E. a remporté en juillet 2015 un financement PIA dans le cadre de l'Appel à projets « Culture de l'innovation et de l'entrepreneuriat », pour son Programme Innopreneurs, porté en partenariat avec RETIS et trois structures associées (SATT Conectus, Eurasanté, l'Assistance Publique - Hôpitaux de Paris). « Lancé en janvier 2016, les Innopreneurs est un programme pluriannuel devant se dérouler jusqu'en 2018, explique Stéphanie Kuss, Directrice générale du Réseau C.U.R.I.E. Son objectif ? Mettre en place des actions de sensibilisation à l'esprit entrepreneurial chez les étudiants et les jeunes chercheurs et faire émerger des projets innovants issus des laboratoires de recherche publique. » Concrètement, ce projet se traduira par la mise à disposition d'une boîte à outils structurée, aux modalités d'utilisation simples et ludiques (serious game, e-learning, bourse projet orphelin...). En amont, et durant tout le programme, des actions d'acculturation au portage de projets innovants seront dispensées et co-animées par C.U.R.I.E. et RETIS dans chaque région. Un parcours d'initiation divisé en trois étapes successives : Démystifier l'entrepreneuriat ; Former & Coacher ; Organiser la rencontre entre projets et porteurs orphelins.

Dépêche

"La finalité de la valorisation n'est pas de créer du revenu mais de l'impact économique" (N. Carboni, Réseau C.U.R.I.E.)

La finalité de la valorisation n'est pas de créer du revenu mais de l'impact socio-économique", déclare à AEF Nicolas Carboni, président de la Satt Conectus Alsace, réélu à la présidence du Réseau C.U.R.I.E. pour un nouveau mandat de deux ans, lors du congrès annuel du Réseau, organisé les 6, 7 et 8 juin à Deauville (Normandie). Le Réseau C.U.R.I.E., qui "fédère les professionnels de la valorisation de la recherche publique et du transfert de technologie", va mettre en place un "nouveau chantier pour déterminer l'impact socio-économique de la valorisation française". "Les licences concédées, les start-up créées, etc. sont des indicateurs de résultats qui ne suffisent pas à rendre compte de la compétitivité et de l'impact créé", explique-t-il. Nicolas Carboni détaille les axes de développement du Réseau C.U.R.I.E. pour les deux ans à venir. Lire la suite

Lettre réalisée par Groupe AEF pour le réseau C.U.R.I.E. avec le soutien du Groupe ViDON sponsor du congrès C.U.R.I.E. 2016.